

NOTE D'INTENTION

Depuis un an, j'ai atteint cette période charnière entre la fin de mes études et le début de ma vie professionnelle. Ayant choisi de suivre ma passion pour les métiers créatifs, j'ai vite réalisé qu'il me fallait trouver un emploi parallèle pour subvenir à mes besoins financiers. Je constate également que beaucoup de mes ami.e.s ayant opté pour des voies plus conventionnelles sont pris dans la routine du salariat. Ces observations m'ont confronté à une question universelle : **comment continuer à s'épanouir lorsque nos journées sont entièrement dédiées au travail ?**

C'est cette interrogation qui a nourri l'écriture de *AFTERWORK*, un court-métrage profondément ancré dans mon vécu et celui de mon entourage. Le film s'inspire des lieux que je fréquente, des personnes qui m'entourent et, plus particulièrement d'un duo d'ami.e.s dont les personnalités ont été la matière première pour construire mes personnages.

Le récit suit Axel et María, jeune couple saisi dans la routine de leur quotidien. Ce sont des jeunes gens ordinaires dont le sociotype se révèle dans chaque tranche de vie : un travail alimentaire répétitif, un canapé-lit à déplier chaque soir, des instants de complicité autour d'un kebab à 2h du mat... Leur quotidien de galérien.ne.s s'ancre dans une zone géographique précise : l'Est parisien, intra et extra-muros. Des lieux que j'ai l'habitude d'arpenter car j'y vis.

Autour de mon couple central gravitent une galerie de personnages secondaires – copain.e.s, collègues ou habitué.e.s du bar – qui enrichissent l'univers du film et que je souhaite interprétés, autant que possible, par les vraies personnes qui les ont inspirés. Cette méthode, que j'ai déjà expérimentée, m'excite beaucoup. Elle permet d'insuffler une spontanéité au texte ; m'éloigner des répliques telles qu'écrites dans le scénario pour mieux en retrouver la sève sur le plateau.

Pour cela, je prévois des tests en amont du tournage. Ces séances permettront de trouver la bonne distance à adopter avec les comédien.ne.s, exactement comme pour un documentaire. L'objectif est de créer un climat de confiance qui facilite leur expression naturelle devant la caméra. Je sais que je pourrais compter sur les opérateur.ices d'images et de son engagé.e.s sur ce projet, habitué.e.s aux tournages documentaires, pour m'aider à mettre en place cette dynamique et capter au mieux la vérité des corps filmés et des instants de vie saisis.

Pour ancrer cette histoire dans un réalisme palpable, j'envisage une mise en scène s'inscrivant dans le cinéma du réel. Caméra à l'épaule, lumière naturelle, prises de son directes : ces choix visent à capturer fidèlement les lieux et les ambiances, pour donner l'impression d'un film pris sur le vif. J' imagine le tournage comme une déambulation. Mon idéal serait de m'affranchir d'un plan de travail cloisonné pour me laisser surprendre par ce que nous offre la vie. Construire du faux à partir du vrai.

Au cœur du film, la relation entre Axel et María se raconte avec simplicité et pudeur. D'où le double point de vue : quand Axel et María font leurs vies chacun de leur côté, la narration alternée tend à montrer qu'ils pensent l'un à l'autre. Même quand iels ne sont pas ensemble iels sont ensemble. Par les raccords du montage, le film les rapproche constamment ; tout comme le téléphone est un fil rouge de leur intimité. Leur relation illustre ce que j'ai observé chez mon duo de comédien.ne.s : une intimité si forte qu'elle transcende la présence physique.

Le film explore l'idée que l'amour et la tendresse peuvent être une forme de résistance face à une routine aliénante, une manière de préserver un espace d'épanouissement dans un monde dicté par le salariat. Si le film appartient au genre de la romance, c'est une romance simple, presque tranquille. Pour avoir toujours été dans des relations amoureuses longues, j'aime à croire qu'un couple, c'est 95% de routine pour 5% d'extraordinaire. Pour Axel et María, les 5% d'extraordinaire, ce sont les Rides. Et dans le film, le moment où on sort du réel, du quotidien, pour aller davantage vers le fictionnel.

C'est dans l'exploration de l'histoire des mouvements marginaux que m'est venue l'idée d'inventer la Ride. Celle-ci mêle performance, art et sport, tout en mettant au centre un objet de notre quotidien chargé de signification : le caddie de supermarché. Les Rides incarnent un loisir, une échappatoire, mais aussi une rébellion contre la norme capitaliste. Elles prennent une dimension politique en transformant un symbole de consommation de masse en un outil de création joyeuse et débridée.

Le moment de liberté que représente les Rides constitue un climax où le court-métrage peut s'aventurer vers des chemins fantasmés. Durant cet instant suspendu, j'ai envie de tordre les modalités filmiques générales du film pour donner plus d'ampleur à la mise en scène. Sans pour autant faire rupture avec le reste du film, je veux me laisser la possibilité d'aller vers une esthétique plus fantaisiste. D'autant plus que les Rides coïncident avec la nuit qui tombe... Le moment où tous les chats sont gris et où les parkings sont peuplés d'étranges énergumènes dansant sur des caddies. Pour le retranscrire, je pourrais passer par l'utilisation de lumières colorées ou d'un montage plus anarchique. De l'anti-réalisme pur, un peu à la manière des films de Wong Kar-Wai. Mon intention est d'amener à voir le monde comme un "réel halluciné".

Cependant, cet instant n'est qu'un instant, et après l'euphorie provoquée par la Ride, Axel et María retournent dans leur quotidien. Ce n'est pas un moment triste pour autant. Ils s'endorment dans les bras l'un de l'autre, convaincu.e.s que cette presque nuit blanche valait la peine, malgré l'inévitable reprise du travail le lendemain. Je souhaite que le/la spectateur.ice les quitte avec émotion, touché.e d'avoir vécu cet instantané de vie avec elleux. Tout comme je le suis quand je sors du visionnage de films comme *THE PLEASURE OF BEING ROBBED* (Josh & Benny Safdie) ou *TANGERINE* (Sean Baker). De la même manière, le court-métrage doit toucher une vérité crue, à travers le portrait de personnages en marge croqués dans toute leur vitalité.

AFTERWORK est d'autant plus personnel qu'il s'inscrit dans la continuité de mon travail créatif. Frustré par la rigidité des tournages de fiction, je me suis tourné, il y a deux ans, vers le documentaire. Ce court-métrage incarne une tentative d'hybrider deux facettes de mon approche cinématographique : la froideur tranquille du réel et la fantasmagorie permise par la fiction.

Enfin, *AFTERWORK* s'inscrit dans un projet transmédia primé par le Prix Daniel Sabatier 2024. Une bande dessinée, inspirée des fanzines, enrichit l'univers du film en adoptant le point de vue de Queen Vandale. Sur trente ans, la BD explore le parcours de ce personnage, développe la mythologie des Rides et célèbre les marges comme espaces de résistance et d'émancipation, offrant un prolongement au court-métrage.